

## LA RESURRECTION DE JESUS

### Des récits divers d' « apparitions » du ressuscité

#### **Croire en la résurrection, espérer la résurrection, voir la résurrection**

De quelle résurrection parlons-nous ? Celle de Jésus, l'un des nôtres et en conséquence, celle de toute personne humaine selon la conviction de Paul

Rm 8,11 *Si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a relevé Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous*

Col 1,15.18 *Il est le premier né de toute créature... le premier né d'entre les morts...*

En d'autres termes, ce que le Père a opéré en Jésus et pour lui nous est promis. Mais encore ?

Nous allons d'abord écouter ensemble les divers langages utilisés dans les textes du second testament pour évoquer la réalité de la résurrection. Puis je développerai des chemins de sens que peuvent ouvrir les 3 verbes que j'ai mis en titres : croire, espérer, voir.

#### **1 – Les langages de la résurrection dans les écrits du second testament**

Nous pouvons distinguer 3 types de langages

- Le langage du « relèvement », de la « re-surrection ». Il s'exprime dans les 2 mots grecs : le verbe égeirô traduit suivant les cas par réveiller, relever presque toujours sous la forme passive : il a été réveillé, il a été relevé ; le mot anastasis (le nom de la fête de Pâques dans la tradition orthodoxe) qui indique l'action de se mettre debout.  
Ce langage attire l'attention sur une symbolique du passage : de la position couchée à la position debout, de la situation de sommeil à la situation de réveil.  
L'emploi de la forme passive porte une intention théologique. La tradition juive ne nomme pas Dieu. Le sujet « il » non précisé l'indique, ici le Dieu de Jésus est à l'œuvre.
- Le langage de l'exaltation Ac 2,32,33 : *il a été relevé à la droite de Dieu, exalté par la droite de Dieu*. La droite, expression symbolique de la puissance. Le verbe grec upsô là aussi est employé à la forme passive.  
Ce langage manifeste une symbolique de passage de l'univers de la mort à l'univers de Dieu, ou pour employer le vocabulaire de Ph 2,8-9, le passage de l'humiliation, du mépris à la reconnaissance, à l'accomplissement de l'œuvre qui apparaissait comme un échec.
- Le langage de la vie. En grec zoe. Ce langage apparaît dans le message pascal : « *Pourquoi chercher vous le vivant parmi les morts ?*

L'intérêt de ce passage par les mots bibliques qui évoquent cette réalité de la résurrection c'est qu'il nous permet d'entendre, de voir, de découvrir la dimension anthropologique de cette réalité de résurrection. Indépendamment de la foi en Christ, la résurrection est une composante de notre expérience humaine dans le quotidien de nos vies

#### **2 – Voir, espérer, croire en la résurrection**

***Voir, discerner des signes de résurrection*** quand

dans la difficulté, la détresse, l'angoisse de quelque nature qu'elles soient, nous voyons la vie, petit à petit, fragilement faire son chemin et vaincre les puissances de mort ; quand dans la traversée de l'épreuve, les personnes tiennent debout ou se relèvent envers et contre tout ; quand l'inattendu, ce qu'on croyait impossible, tout à coup surgit pour soi, pour autrui ...quand au plus creux de la désespérance, au plus profond des « enfers », une remontée doucement s'opère, une lueur apparaît..

Chacune, chacun d'entre nous pourrait continuer cette liste d'expériences dont elle, il a été témoin ou qu'elle, qu'il a vécues lui-même, elle-même.

***Croire, espérer la résurrection.*** Mais qu'est-ce donc que croire ?

Qui dit « croire » dit qu'il n'y a pas d'évidence qui entrainerait automatiquement l'adhésion. Nous ne sommes pas dans l'univers de la preuve. Nous sommes dans celui de la confiance. La confiance c'est le dynamisme de toute vie humaine et de tout engagement humain. Comme l'écrit Théophile d'Antioche :

*« Ne sais-tu pas que la foi précède toutes choses ? Quel cultivateur peut-il récolter s'il n'a pas d'abord confié la semence à la terre ? Qui peut traverser la mer s'il ne s'est pas d'abord fié au navire et au pilote ? Quel malade peut-il être guéri s'il ne s'est pas d'abord confié au médecin ? Quel art, quelle science peut-on apprendre si l'on ne s'est pas d'abord livré en toute confiance au maître ? Le cultivateur se fie à la terre, celui qui navigue au navire, le malade au médecin, et tu ne veux pas, toi qui as reçu tant de gages de sa part, te fier à Dieu ! »*

Toujours victoire sur le doute, la confiance ne s'oppose pas au doute, elle se revivifie en lui. Que chacune et chacun de nous évoque en lui-même la ou les relations fondatrices de son existence. Dire « je t'aime » n'est-ce pas dire du même mouvement, je te fais crédit, je te fais confiance, j'ai confiance en toi, en ta parole... Dire je t'aime, c'est d'une certaine manière dire « tu ne mourras pas » (cf Isaïe, 54,10 ; Cq 8,6-7) Tant que la confiance en autrui, en la vie, en la possibilité d'un avenir existe, il y a victoire de la vie sur toutes puissances mortifères. Inversement, quand il n'y a plus d'espoir, quand il n'y a plus rien à espérer, quand il n'est plus de confiance en la vie, en un avenir possible, en autrui, c'est la mort avant la mort physique, parce que c'est la mort de la relation. L'issue la plus terrible peut en être le suicide. Espérance et confiance sont intimement liées. L'espérance est comme une manière de dire la dimension d'avenir de la foi.

A qui sommes-nous donc appelés à faire confiance quand il nous est proposé de croire qu'il a été donné à Jésus d'être relevé d'entre les morts, grâce à ce Dieu qu'il appelle Père et à qui il a remis sa vie ? A celles et ceux qui ont accompagné Jésus sur les chemins de Palestine. Ces femmes et ces hommes ont appris au fil des jours en partageant sa vie, en le voyant agir et se faire proche de qui venait vers lui, en écoutant son enseignement et en voyant la manière dont il le mettait en pratique, elles et ils ont appris à lui faire confiance. D'où leur désarroi en voyant l'agressivité des gens en place, politiques et religieux, contre lui. D'où leur désarroi en le voyant crucifié, hors de la ville, exclu de la communauté d'Israël, comme le pire des bandits.

Que s'est-il passé pour elles, pour eux, pour qu'ils passent du désespoir à l'espérance et à la confiance ? Pour que la relecture de leur histoire avec Jésus leur devienne source d'espérance et de confiance ? Nous ne le savons pas. Ils ont essayé de le dire, de le partager au travers de récits que nous appelons récits d'apparitions. Et ce dont témoignent les écritures du second testament c'est qu'ils ont expérimenté la présence de Jésus, vivant, à leurs côtés, par delà la mort. Ils ont expérimenté la fécondité de cette présence dans leur vie et dans celle des personnes à qui ils partageaient leur espérance et leur confiance. Et ils en ont témoigné jusque pour nous aujourd'hui qui lisons les écritures que nous recevons d'eux. C'est donc sur la confiance en leur témoignage, en leur parole que peut se fonder notre foi en la résurrection de Jésus

La foi chrétienne n'est pas d'abord, ni exclusivement surtout, adhésion à des dogmes formulés souvent dans des mots étrangers à notre culture. La foi chrétienne est essentiellement confiance faite à Dieu, à son envoyé, Jésus, aux témoins que ce dernier a envoyés pour nous partager leur expérience de la rencontre de Jésus vivant par-delà la mort.

**3 – Des témoignages sous forme de récits.**

Nous en avons de multiples formes dans les évangiles : récits de guérison, d'exorcismes, de vocation, d'annonciation, de relèvement, etc ; et récits dits « d'apparition » ce qui nous importe aujourd'hui. Qui dit « récit », dit histoire dans l'espace et le temps. Or la résurrection du Christ, qui n'est ni réincarnation, ni réanimation (fille de Jaïre, fils de la veuve de Naïm, Lazare...) échappe à l'espace et au temps. Elle est manifestation d'une intervention spécifique de Dieu dans l'histoire de l'homme Jésus de Nazareth.

Dire ceci induit que ce qui est traduit dans les mots de l'espace et du temps renvoie à une expérience historique au sens où cette expérience s'inscrit dans l'histoire de quelqu'un de telle sorte qu'il y a un avant et un après de cette expérience. Au sens où l'on dit quelquefois « rien ne sera jamais plus comme avant ». Il est aussi significatif que cette expérience est celle des disciples qui ont accompagné Jésus au long de son périple sur les chemins de Palestine (Ac 10,39ss). C'est une expérience spirituelle de reconnaissance de celui qui a été relevé de la mort par la puissance de Dieu, expérience personnelle et/ou communautaire suivant les récits. Expérience difficile à décrire et à partager qui emprunte le chemin original d'un genre littéraire celui des récits d'apparition

En feuilletant rapidement la dernière partie de chacun des 4 évangiles, nous voyons qu'il existe de multiples récits « d'apparition » du ressuscité. La tradition dont ces récits témoignent remonte à la 1<sup>ère</sup> génération chrétienne (les années 30-60). La première prédication chrétienne consistait essentiellement en l'annonce de la résurrection de celui qui avait été crucifié. Annonce appelée kérygme : « *Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins* » (Ac 2,32.36). Puis les disciples ont dû répondre à leurs contradicteurs : les sadducéens et les grecs qui disent qu'il n'y a pas de résurrection en tout cas pas de résurrection des corps et donc que les disciples ont été l'objet de mirages, de mystification – certains d'entre eux ont enlevé le cadavre ... Nous trouvons trace de cela dans certains récits (Mt 28,11-15 ; Lc 24,36-43) et vous pourrez y être attentif-ve-s cet après-midi dans le travail sur les textes que je vous proposerai.

Dans l'évangile selon Marc nous trouvons un seul récit autour *du tombeau vide* dans la version courte de l'évangile. C'est ce récit que je vais travailler avec vous en premier. (Mc 16,1-8)

Dans l'évangile selon Matthieu au ch. 28 nous avons également un récit autour du *tombeau vide*, puis deux manifestations du Ressuscité, l'une aux femmes revenant du tombeau et l'autre aux onze disciples accompagnée d'un envoi en mission. Cette dernière est située en **Galilée**. Là où Matthieu tout comme Marc fait commencer le ministère public de Jésus

Dans l'évangile selon Luc au ch. 24 (celui que vous travaillerez en groupes) également un récit autour *du tombeau vide*, une manifestation du Ressuscité à 2 disciples et une autre aux disciples. Le tout se passe à **Jérusalem ou sur la route** entre Jérusalem et Emmaüs.

L'évangile selon Jean au ch20 comporte un récit autour *du tombeau vide* impliquant 2 disciples, une manifestation du Ressuscité à Marie accompagnée d'un envoi en mission, 2 manifestations aux disciples rassemblés. Tout se passe à **Jérusalem** comme pour Luc

Cette diversité nous indique qu'il nous faut apprendre à lire d'une certaine manière, c'est-à-dire à recevoir des mots utilisés, des indications données, un ou des chemins de sens. Ces récits ne sont pas des reportages. Leur intention est de transmettre une annonce qui suscite la foi. Elle n'est pas d'offrir des preuves auxquelles on ne pourrait que se soumettre. En d'autres mots, la fonction de ces récits n'est pas de dire ce qui s'est passé. Le « réveil » de Jésus, son « relèvement » d'entre les morts n'entre pas dans le temps et l'espace qui sont les nôtres. Le texte essaie de traduire l'expérience croyante des disciples de Jésus. C'est une des manières dont ils essaient de communiquer leur foi en Jésus le Nazaréen, celui qu'ils ont accompagné sur les routes de Palestine, qu'ils ont vu crucifié, mort et enseveli, celui-là dont ils témoignent qu'il a été relevé d'entre les morts par la puissance de Dieu. Pour eux, l'annonce de cet évènement inouï auquel ils accordent foi, bouleverse la vie et l'histoire de celui qui l'accueille. Cette parole du texte ne s'impose pas à la conscience de l'être humain. Elle se propose

seulement, comme toute parole de tout texte. Elle est objet d'interprétation, objet d'accueil ou de refus. Elle nous provoque à la liberté.

### **A propos du chemin de foi que propose le récit de Marc 16,1-8**

*« Elles avaient peur. Il n'y a pas d'expérience de résurrection sans traversée de la peur. Si un jour, des lecteurs en arrivaient à « savoir » que le Christ est ressuscité sans plus devoir traverser une certaine peur, ils ne seraient plus dans l'expérience de foi racontée dans le récit. Le savoir peut être comme un tombeau fermé. Il protège contre la crainte de perdre ses évidences, court-circuite toute la durée de l'itinéraire et de la formation qui s'y donne, et empêche de renaître dans une parole renouvelée. Les démons sont la figure de « ce » savoir. (c'est pourquoi d'ailleurs Jésus les fait taire car leur "savoir" conduit à des impasses)*

*Il y aura toujours à traverser la peur de se tromper en croisant le récit avec sa propre vie. Impossible de faire l'économie d'aller à tâtons, sans assurance, de découvertes en découvertes, à ses risques et périls... Mais dans ce travail de discernement, aucun lecteur n'est livré seulement à lui-même. L'annonce du jeune homme est adressée à trois femmes, pas une seule. On ne lit pas l'Évangile tout seul. C'est capital. Il invite à se parler de la manière dont on le comprend et dont on relit son existence à sa lumière. » (P.Bacq, O.Ribadeau-Dumas, *Un goût d'Évangile. Marc, un récit en pastorale*, p.222)*